

**Activité- Comment expliquer des orientations post-bac différentes  
selon l'origine sociale ?****I. L'école française, une école méritocratique : mythe ou réalité?****A. Les principes du système scolaire français**

## Document 1

Vous menez depuis longtemps des recherches sur les politiques éducatives. Selon vous, quelle est la caractéristique majeure du fonctionnement de notre système scolaire ?

Agnès van Zanten 1 : Comparé à d'autres modèles éducatifs, y compris ceux de nos proches voisins européens, le système français se montre particulièrement efficace pour dégager une élite, écrémer progressivement les meilleurs ou supposés tels, repérer les pépites qui occuperont les postes les plus en vue dans l'administration, la politique, l'économie, la recherche... À cette fin, un accent très fort est mis très tôt sur la notion d'excellence, à tel point que dès l'école primaire, les enfants sont notés et évalués. Tout le discours de l'école française repose sur l'idée que, pour atteindre cette excellence, l'environnement social et familial des élèves importe peu. Seuls comptent les efforts que l'on fournit en classe. Selon le principe méritocratique au fondement de l'école républicaine et indissociable de l'idée d'égalité des chances, plus un élève travaille, quel que soit son milieu d'origine, et plus il aura de bons résultats, sera récompensé par des diplômes et s'assurera une belle carrière. De même, notre système éducatif est irrigué par la croyance que le concours, avec ses épreuves anonymes passées dans les mêmes conditions par tous les candidats, est la procédure la plus sûre, la plus « pure », la plus juste, pour sélectionner les meilleurs élèves.

Source : Philippe Testard-Vaillant, Comment l'orientation scolaire renforce les inégalités, Entretien avec A. Van Zaten, CNRS, Le journal, 27.08.2018

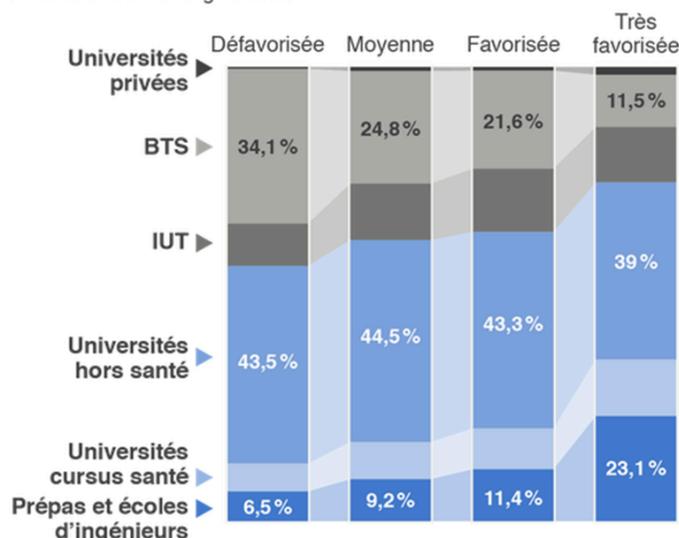
## Questions :

1. Quel est l'objectif du système scolaire français ? Quels en sont les moyens ?
2. Quelles sont les variables qui influencent le parcours scolaire d'un élève ? Quelles sont celles qui n'ont pas d'importance ?
3. En quoi cela contribue-t-il à légitimer les inégalités sociales ?

**B. Des principes vérifiés ?**

## Document 2 :

Répartition en % des bacheliers en première année d'enseignement supérieur,  
en fonction de leur origine sociale



## Questions

1. Faites une phrase avec le chiffre 34,1% (BTS/origine sociale défavorisée)
2. Quel lien faites-vous entre l'origine sociale des étudiants et le type d'études supérieures auquel ils accèdent ? Justifiez en utilisant des données et en opérant des calculs de comparaison
3. Est-ce une relation de corrélation/de causalité, positive/négative ?

## C. Quelles explications ?

### Document 3

Les inégalités d'accès aux grandes écoles selon le milieu social, l'origine géographique et le genre sont largement dépendantes, en amont, de l'accès inégal aux formations de premier cycle qui y préparent : les classes préparatoires (CPGE) et les écoles postbac (comme les instituts d'études politiques ou certaines écoles d'ingénieurs). Or, les inégalités d'accès à ces filières ne s'expliquent qu'en partie par les écarts de notes entre les groupes considérés : ils sont à l'origine de moins de la moitié des inégalités sociales d'accès aux CPGE et écoles postbac et moins de 20 % des inégalités géographiques d'accès. A fortiori, les performances scolaires ne contribuent aucunement à expliquer la sous-représentation des femmes dans ces établissements puisqu'elles sont surreprésentées parmi les très bons élèves au lycée. Ces inégalités renvoient donc principalement à d'autres facteurs : freins d'ordre socio-culturel et psychologique, manque d'information pour certains élèves en matière d'orientation ou encore barrières financières et géographiques.

Une part importante des différences de taux d'accès aux filières sélectives est liée au fait qu'à performances scolaires comparables, les élèves effectuent des choix d'orientation différents selon leur milieu social, leur origine géographique et leur genre. Parmi les facteurs qui contribuent à ces écarts, il convient de distinguer ce qui relève de l'influence de l'environnement familial et scolaire sur les choix d'orientation des individus, ce qui relève de l'information dont ils disposent, et enfin des contraintes auxquelles ils sont confrontés dans leurs choix.

Source : Julien Grenet, Comment démocratiser enfin l'accès aux grandes écoles ? Observatoire des inégalités, 25 mai 2022

### Questions :

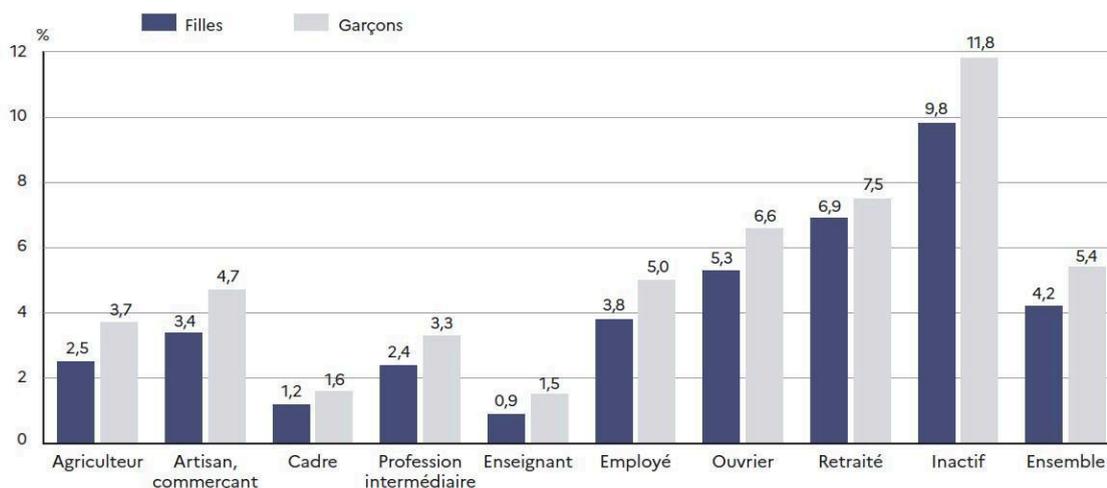
1. Quelle est l'explication traditionnellement avancée pour expliquer les différences d'orientation scolaire ?
2. Cette explication est-elle totalement pertinente ?
3. Quelles autres variables doivent-elles être prises en compte ?

## II. La socialisation primaire influence les résultats scolaires

### A. Résultats scolaires et origine sociale

### Document 4 :

2 Proportion d'élèves en retard à l'entrée en sixième à la rentrée 2022 selon l'origine sociale de l'élève, en %



► Champ : France métropolitaine + DROM, Public + Privé sous contrat, hors Segpa et hors ULIS.

RERS 2023, DEPP

Elèves en retard scolaire : ils ont redoublé au moins une fois

Source : MEN, Repères et références statistiques, 2023

### Questions :

1. Quelles sont les deux variables qui jouent sur la probabilité d'avoir un an de retard en 6° ? Justifiez en utilisant des données précises et en opérant des calculs
2. Quelle est la variable qui joue le plus sur la probabilité d'avoir un an de retard en 6° ? Justifiez en utilisant des données précises et en opérant des calculs

## **B. Habitus et réussite scolaire**

Document 4 :

La famille est partout. On mange en famille, on parle en famille, on regarde ou non la télé en famille, etc. Rien n'y échappe. C'est une socialisation totale. Certains chercheurs peuvent donner l'impression que les parents ne maîtrisent plus vraiment l'éducation de leurs enfants avec la multiplication des écrans et des réseaux sociaux, mais c'est parfaitement faux. Même de manière inconsciente, ils la façonnent profondément. Certains de nos petits enquêtés sont confrontés dès le berceau à des discussions sur la politique, l'art, la littérature. Ils vont être ainsi socialisés au fait qu'un livre ou un film peuvent donner lieu à des commentaires, à des débats. Ce qui est au coeur du travail scolaire qu'on leur demandera de réaliser quelques années plus tard. (...)

Nous défendons une approche sociologique basée sur les déterminismes. Et oui, nous ne croyons pas en cette représentation de l'être humain capable de s'extraire de sa condition par la seule grâce de son génie ou de son libre arbitre. Si un simple « coup de rein », comme disent certains, permettait de devenir riche, on se demande bien pourquoi les pauvres ne le donnent pas ! Je crois profondément que si on met les gens dans la même situation, s'ils vivent exactement les mêmes expériences, alors ils arrivent aux mêmes résultats. Les études réalisées sur les jumeaux qui ont été élevés dans des milieux différents montrent que le social prévaut. Simplement, ce sont des raccourcis qui sont bien utiles. C'est toujours plus facile de naturaliser les choses ou de les psychologiser. Cela permet d'éviter de voir le rôle des familles, de l'école, de l'Etat, etc., dans la fabrication des inégalités entre enfants. Si X a réussi, c'est qu'il avait « l'oeil pétillant d'intelligence », si Y a échoué, c'est que dès la maternité, il s'est montré « paresseux ». Tous ces propos relèvent d'un sens commun sans fondement scientifique.

Source : Gurvan Le Guellec, Réussite à l'école : « La réalité est sale et méchante », L'Obs, 29 août 2019

Questions :

1. Quelles sont les caractéristiques des analyses déterministes ?
2. Pourquoi la famille est-elle l'agent de socialisation primaire essentiel ?

Document 5

Sans doute la violence de cette phrase, à la toute fin de ce livre de plus de 1 200 pages, est de celles qui créent la commotion attendue: « **On peut dire que ces enfants, qui naissent dans des environnements familiaux extraordinairement différents, ne sont vraiment pas les mêmes enfants. Seule leur apparente similitude biologique produit l'illusion d'une proximité sociale.** » *Enfances de classe*, qui paraît ce jeudi aux éditions du Seuil, rassemble une enquête de grande ampleur menée pendant cinq ans par 16 sociologues sous la direction de Bernard Lahire, professeur de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon. (...) Les conclusions de l'enquête s'appuient sur 35 études de cas d'enfants, dont 18 sont reproduites longuement dans le livre (...);

Pierre, écrivain, habitue ses deux filles au maniement de l'ironie et à une forme d'excentricité dans les discussions familiales. Une pratique du langage informelle, ordinaire car quotidienne, mais susceptible de constituer un atout scolaire essentiel. De sorte que « *l'école n'est plus alors perçue comme une institution extérieure et étrangère à la famille mais comme le prolongement naturel des situations vécues dans l'intimité de l'univers primordial* », écrivent Bernard Lahire et Martin Sarzier. Pierre chasse sans cesse les fautes de français de ses filles : « *C'est vrai qu'on est un peu prof tout le temps avec ses enfants* », dit-il aux enquêteurs. Le « *métier d'élève* » s'apprend. Mais pas de la même manière à tous les échelons sociaux. « *L'école valorise l'autonomie. Or qu'est-ce qu'un gamin autonome ? Un enfant qui sait déjà* », explique Lahire. Ce qu'on attend de lui, quelles sont les consignes et comment les respecter. Or la plupart ce ceux qui «savent» appartiennent aux familles les plus diplômées, lesquelles ont importé les normes scolaires au domicile : à travers un certain type de lecture, de sortie au musée ou par les jeux de sociétés, qui enseignent à respecter les règles.

Timide, ni excellente ni mauvaise, Zélie ne « *pose pas de problème* », comme dit sa maîtresse. Au point que son attitude, docile et discrète à l'oral, « *engendre une forme d'invisibilité aux yeux de son enseignante* », qui ne sait pas très bien quoi dire d'elle aux chercheurs. Les parents de Zélie, issus des classes populaires stabilisées, et donc proches par beaucoup d'aspects des classes moyennes (il est chauffeur routier, elle est assistante médico-administrative), ont organisé leur vie et leur maison autour de leurs enfants : bowling sur la Wii, goûter au Nutella, abonnement à des magazines. Pour eux, pas question de faire de leur fille « *une championne* », son bien-être est une priorité. Une attitude qui peut aussi « *indiquer un horizon des possibles : être heureux où on est* », écrivent Fanny Renard et Charlotte Moquet. Ce refus de la compétition et ce souci de l'épanouissement de l'enfant se retrouvent souvent dans les portraits de parents des classes moyennes. « *Une attitude qui peut se lire de manière ambivalente*, explique Lahire. *Elle peut être le choix de "rester à sa place" : ces familles sentent qu'elles n'ont pas les armes, elles abandonnent le terrain de la compétition à d'autres. Mais cette volonté d'échapper aux jeux sociaux dominants dessine aussi des modes de vie alternatifs : décider de faire l'école chez soi ou dans une école influencée par une pédagogie alternative, investir davantage la sphère spirituelle...* » Dans les familles appartenant aux milieux favorisés décrites dans le livre, en revanche, on prépare à la sélection, au goût de l'effort. « *Un père nous a dit sans ciller qu'il emmenait ses enfants faire du sport pour qu'ils apprennent à dépasser leurs limites. En maternelle, la compétition a déjà commencé.* »

Source : Sonya Faure et Simon Blin, A 5 ans, la lutte des classes, Libération, 28 août 2019

Questions :

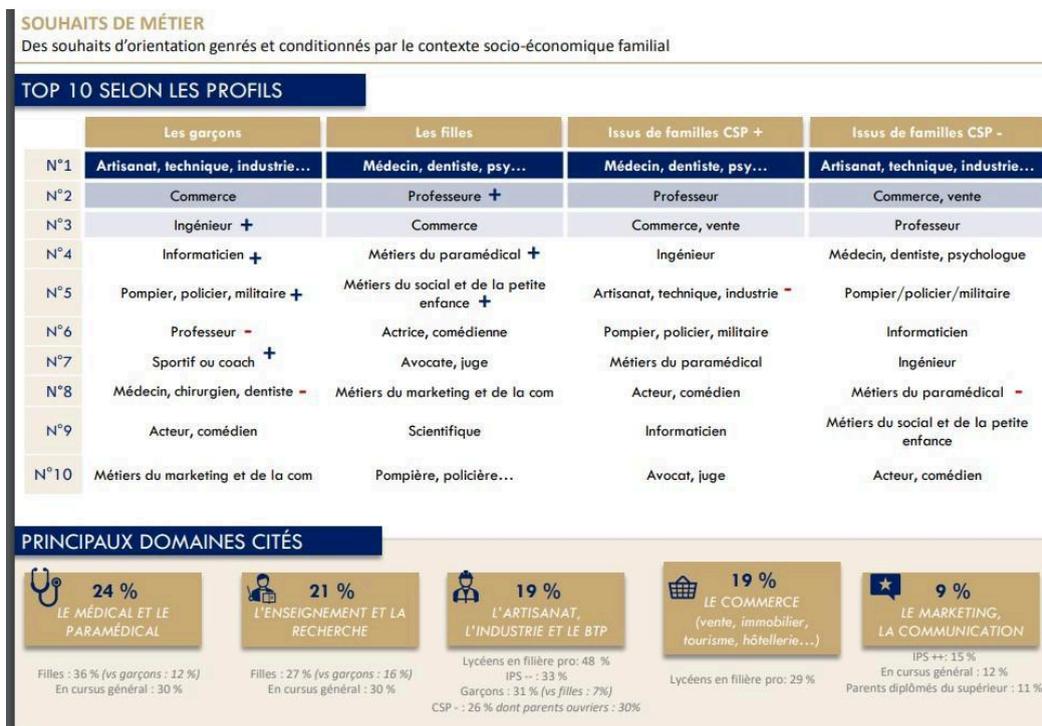
1. Compléter le tableau suivant

	Habitus des enfants de classes supérieures	Habitus des enfants de classes populaires
Place du langage		
Place de l'autonomie		
Suivi des résultats scolaires des enfants par les parents		
Rapport à l'école des parents		
Rapport à l'école des enfants		
Type d'activités extra-scolaires		
Objectifs fixés par les parents aux enfants		

2. Expliquez la phrase soulignée, en quoi le tableau vous permet-il de la vérifier ?
3. Expliquez en en quoi l'habitus des enfants issus des classes supérieures favorise leur réussite scolaire par rapport à celle des enfants issus des classes populaires.

### III. La socialisation primaire influence les choix d'orientation

Document 6 :



Population étudiée : échantillon représentatif de la population française de 1000 jeunes de âgés de 15 à 16 ans.

Source : Vivavoice, Les inégalités en matière d'orientations scolaire, 01/2024

Question

1. Montrez que les choix d'orientation et de métier des jeunes dépendent de l'origine sociale et du genre

Document 7 :

**Le plus souvent, les acteurs désirent ce vers quoi ils tendent objectivement.** Les aspirations professionnelles débordent largement les choix individuels, et reflètent le milieu familial et social. Autrement dit, les aspirations individuelles se construisent à la croisée des relations familiales et amicales, des parcours scolaires et de la découverte d'univers professionnels (lors des stages par exemple).

En premier lieu, la famille joue souvent un rôle décisif. Les parents sont susceptibles de transmettre un goût pour une activité de manière explicite par incitation (quand les parents inscrivent leurs enfants à une activité) ou silencieuse par imprégnation (lorsque les parents donnent à voir leurs propres pratiques ou font participer leurs enfants à leurs activités). Par exemple, voir régulièrement son père prendre plaisir à réparer la voiture ou le seconder dans cette tâche, en s'articulant au « désamour scolaire », participe à l'orientation de jeunes dans des formations automobiles. En outre, « une fréquence significative d'apprentis apprend le même métier qu'un membre de la parenté proche ».

Source : Sophie Dena, La socialisation professionnelle : de l'orientation dans un métier aux possibles bifurcations professionnelles 15/09/2020

Questions :

2. Expliquer la phrase soulignée à partir du texte

Document 8 :

Dans ses travaux sur la fin de l'année de 3<sup>e</sup>, le sociologue Ugo Palheta montre que « l'autoélimination » des classes populaires va de pair avec une autopromotion des classes dominantes. C'est aussi le cas en terminale : à dossier scolaire moyen, ces dernières vont se sentir plus légitimes à postuler dans certaines filières, en classe préparatoire par exemple, confirme Leïla Frouillou. D'autant que l'offre des formations est aussi riche que complexe : difficile de s'y retrouver dans la jungle des filières. Le ministère insiste sur le fait que Parcoursup donne accès aux mêmes informations à tout le monde, mais « il se fait plus discret sur le service public d'orientation qui se dégrade, entre baisse des budgets des centres d'information et d'orientation (CIO) et du nombre de postes de psychologues de l'éducation nationale, souligne Cédric Huguée, chercheur en sociologie au CNRS. Or, il y a encore beaucoup d'inégalités par rapport au numérique, à l'accès et à l'interprétation des données que l'on peut trouver sur la plate-forme. Un accompagnement personnalisé est nécessaire ». Tout le monde est donc égal face au stress de Parcoursup, mais pas devant les possibilités d'y répondre, les familles plus aisées pouvant avoir recours à du coaching privé.

Outre le capital culturel familial, les choix d'orientation des jeunes des milieux populaires restent étroitement liés à leurs moyens financiers. « L'emplacement de la formation est un élément fondamental : ils ouvrent Google Maps et regardent la distance jusqu'à leur domicile », observe Agnès van Zanten, sociologue de l'éducation. Les formations les plus éloignées sont éliminées d'office par les familles n'ayant pas les moyens de supporter le coût d'un logement étudiant ou des frais de transport.

Source : Natacha Lefauconnier, Parcoursup : selon l'origine sociale des lycéens, une orientation à armes inégales, Le Monde, 18 janvier 2023

Questions :

1. Compléter le tableau suivant

	Capital culturel	Capital économique
Définition		
Influence sur l'orientation		

2. Pourquoi l'Ecole ne peut-elle réduire aujourd'hui les inégalités face à l'orientation ?